





connais bien Taïwan. Tout mon royaume de jouets, mon vélo, les gadgets électriques, les fringues de contrefaçon et tous les appareils de la cuisine de mes parents portaient cette fameuse mention, «Made in Taïwan». Je savais aussi que ce pays se situait quelque part en Asie. Toujours en quête de spots bien pourvus de vent et de vagues pour l'accro que je suis, j'ai été très étonnée d'appendre au cours de mes recherches que cette île semble bénie par Eole. D'octobre à mars, le vent de nord-est souffle entre 5 et 7 jours par semaine avec une moyenne flatteuse à 25 nœuds. 40 nœuds, voire plus semble ne pas être une exception. Début novembre 2013, je débarque avec boards et bagages à Taipei. Il est un peu plus de minuit quand je suis accueillie chaleureusement par le «godfather of kiting » de l'île, Tony Fish, sa femme Li-Ming et deux de leurs enfants. Tony a fait du windsurf pendant de nombreuses années avant d'attraper le virus du kite. D'ailleurs, il a été le premier à faire voler un kite sur l'île. Waterman complet, Tony est aussi le patron du seul shop de l'île, le Spot Club, à Zhunan, dans la province de Moi-Li sur la côte ouest. En discutant avec lui, je découvre une histoire de vie qui mérite que l'on y jette un coup d'œil d'un peu plus près... C'était un ado plutôt turbulent qui avait tendance à traîner avec les gangsters du coin dans sa ville natale de Taichung (« Milieu de Taïwan» en chinois). A 14 ans, on lui donne un flingue pour qu'il aille tuer un membre d'un gang rival. Lucide, Tony met le cadeau empoisonné au dépôt et part se cacher au lac Sun Moon pendant un voyage de classe. C'est alors qu'il rencontre son premier mentor, un prêtre américain, qui lui enseigne le windsurf. L'ex petite frappe accroche immédiatement à ce sport et se promet d'ouvrir un shop lorsqu'il sera grand. Il passe ensuite les 15 années suivantes à travailler et à économiser avec cet objectif en tête. Comme la communauté windsurf est minuscule, ses quatre premières tentatives de business à Taichung se soldent par un échec. Cependant, hors de question d'abandonner son rêve et Tony décide, il y a une dizaine d'années, de bouger à Zhunan. La cinquième tentative est la bonne! Depuis 2003, le Spot Club a évolué avec les tendances et le shop fait aussi café et B&B.

ZHUNAN

Après avoir quitté les lumières de la ville, nous arrivons au shop où je peux deviner les palmiers et une sorte de cabane entièrement construite avec des planches de surf. Je peux enfin m'écrouler sur le lit dans mettre ce projet de trip en place. C'est mar-

je les aime, en douceur, chaud et ensoleillé. Tony et son équipe étaient déjà occupés depuis un bon moment. Être la première rideuse professionnelle à venir découvrir les spots de l'île est aussi excitant pour moi déjeuner, je pars faire un petit tour avec Hill, le moniteur de kite de Tony avec qui j'ai été en contact pendant plusieurs mois pour

imaginé Hill étant un mec alors que c'est Ci-dessus : xxx une fille cool de 28 ans avec un look excentrique, d'une nature très joyeuse et parlant un anglais parfait. Le spot au pied du shop ne se trouve qu'à une minute à pied et que pour les locaux. Après un rapide petit c'est une immense plage de sable fin avec un beach break qui peut grimper jusqu'à quatre mètres quand ça bastonne. Le plan d'eau est plutôt clapoteux et l'eau marron, non pas à cause de la pollution, mais du mon bungalow en bois. Le réveil est comme rant car pendant nos échanges, j'ai toujours sable brassé par le vent fort soufflant dans

le détroit. Le vent de nord souffle entre 20 et 30 nœuds pendant la bonne saison. On peut aussi rider à Zhunan entre avril et septembre par sud-ouest (14 à 25 nœuds) mais les statistiques de vent sont plus aléatoires. Les vagues sont plus petites et le plan d'eau plus clair. Cing kilomètres plus au sud, une embouchure de rivière offre des conditions parfaites pour le freestyle par nord-est et à mi marée. Au cours de la première semaine, un gros barbecue est organisé en

MADE IN -TAIWAN w Wa



dine, ont fait le déplacement. Quelques re-

« CES DIX DERNIÈRES ANNÉES, LE SURF **EST DEVENU** TRÈS POPULAIRE **ALORS QUE 20 ANS AUPARAVANT SEULS QUELQUES OCCIDENTAUX COURAGEUX OU UN PEU ILLUMINÉS VENAIENT** SURFER ICL. »

avait perdu sa planche et qu'elle a été par retrouvée par un pêcheur, intacte... un an et demi après! A chaque voyage, j'adore m'immerger complètement dans la culture locale et les traditions de mes hôtes. Entre marchés typiques et visites de temples, session au coucher du soleil à Donghe Bridge, Tony et sa femme me font découvrir la gas-non loin de Taitung. Ces dix dernières années, tronomie taïwanaise, un mix de toutes les le surf est devenu très populaire alors que cuisines asiatiques. Connaissant déjà la cui- 20 ans auparavant seuls quelques occidensine chinoise, thaïlandaise, vietnamienne, taux courageux ou un peu illuminés venaient philippine et malaisienne, cela fait un style surfer ici. Et très souvent, les tirs de semonce de plus dans mon cv! Leurs restaurants des bateaux des gardes-côtes mettaient fin

mon honneur. Presque 100 accros du vent sont vraiment sympas et favorisent la et des vagues pour qui le Spot Club est une convivialité. Tout le monde est assis autour oasis pour décompresser de leur vie cita- d'une grande table avec un grand plateau tournant au milieu sur leguel sont disposés présentants du gouvernement sont les plats commandés et chacun se sert. également venus fêter ma visite. Même le Bière, vin et eau sont bus dans des petits maire de Zhunan est venu boire une gan verres de la taille d'un shooter et la tradibēi (« 乾杯 » en chinois, « cheers » en an- tion veut que l'on ne boive jamais seul. glais), la bière taïwanaise. Au cours de cette Vous levez votre verre puis choisissez une soirée, un membre du club me raconte qu'il personne autour de la table en l'appelant par son prénom. Droit dans les yeux et hop direct dans le gosier!

Autrement appelé «The Hawaii of Taïwan». C'est sur ce spot de la côte est que l'ASC (Asian Surfing Championship) Taitung Open est sur le point de commencer et je suis toujours en compagnie de Tony qui, pour promouvoir son shop, a installé un stand. Le Hawaii taïwanais se mérite. La traversée de l'île dans sa largeur est longue car il faut franchir la chaine de montagne aux cent sommets qui divise l'île en deux du nord au sud. Il nous faut une journée entière pour atteindre le col. De l'autre côté, les rizières succèdent aux vergers puis on passe devant des maisons iaponaises dans des états divers et variés, ou encore des alignements d'habitations de style chinois. Taitung est aujourd'hui connu pour être le centre de la culture indigène taïwanaise. La population est majoritairement aborigène et vit au rythme de ses rites. Tout ce que j'imaginais de Taïwan est en réalité complètement différent. Les portugais avaient raison de la surnommer formosa. Les alentours sont luxuriants et colorés par les fleurs et la végétation tropicale. L'ambiance est cool et je me sens immédiatement en sécurité même lors des trajets en scooters en revenant d'une





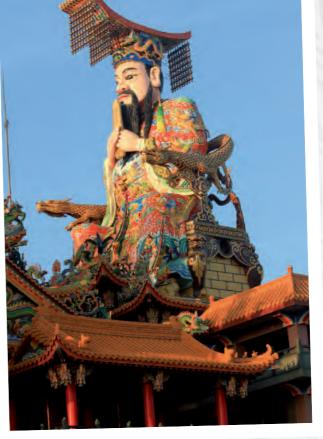
MADE IN

TAIWAN



À gauche: xxx





« L'UN DE MES **MEILLEURS SOUVENIRS** RESTERA LE TEIHUA MUSIC VILLAGE. A L'ORIGINE UNE CITÉ **DORTOIR POUR LES OUVRIERS DE LA COMPAGNIE DE CHEMIN** DE FER TAÏWANAISE. TEIHUA EST DEVENU **UN CENTRE CULTUREL OÙ SE PRODUISENT DES GROUPES ET DES CHANTEURS** ABORIGÈNES.»

à la session...Tony me présente à Mark, un difficile à décrire avec des mots. Les vraiment fait du bien car c'était tranquille type surprenant et unique, originaire d'Afrique du sud, passionné de windsurf à 1000 %. C'est le vent qui l'a poussé à s'installer à Taïwan et depuis il connaît la côte et tous ses secrets. Nous explorons tous les deux les alentours, nous rigolons et laissons même couler une petite larme quand je m'entaille un doigt sur un aileron et qu'il faut faire quelques points de sutures. Rien de grave si ce n'est quelques jours sans mettre un orteil dans l'eau. La côte autour de Taitung est très rocheuse et on trouve quelques spots au top pour kiter: Tuli, Donghe et Xinchang. Les alizés de nord-est sont modérés, entre 16 à 25 nœuds, mais pas aussi fiables que ceux qui viennent de l'est. Les vagues peuvent être lisses et grimper jusqu'à 5 mètres. L'un de mes meilleurs souvenirs restera le Teihua Music Village. A l'origine une cité dortoir pour les ouvriers de la compagnie de chemin de fer taïwanaise, Teihua est devenu un centre culturel où se ter des conditions de vagues du Pacifique, du produisent des groupes et des chanteurs côté est, ou du plan d'eau plat dans le détroit. aborigènes. La musique indigène est très côté ouest. La session à Jialeshui Beach m'a déménagé dans ce coin du monde en 1990

chansons sont en langue tribale avec des mélodies simples. Sans comprendre un seul mot, une voix et/ou une guitare suffisent à me toucher profondément. Leurs chants viennent du cœur, avec des vocales puissantes qui vous donnent la chair de poule. Je reste des heures à siroter quelques bières en écoutant les différents artistes. Sur le trajet du retour, j'hallucine car je m'aperçois que ni Tony ni les autres ne comprennent un mot des paroles de ces artistes! Mais finalement on s'en fout car nous avons tous vibré sur ces sons. Ce sont sur ces notes que ce premier chapitre de ce trip unique s'achève.

Jose Chuang, président de Taïwan Ocean Recreation Sport Association avec qui je découvre Kenting, un autre top spot de surf situé tout au sud de la péninsule la plus au sud de l'île. A Hengchung, vous pouvez profi-

et j'étais toute seule à l'eau. L'autre bonne session mémorable s'est déroulée à Houbi Gang, le plus gros port de la péninsule avec pas loin de 500 bateaux. Les pêcheurs comme les passagers des ferrys me regardaient étonnés et amusés.

ARCHIPEL DE PENGHU ET MAKUNG

Ces 64 îles se trouvent en plein milieu du détroit entre la Chine et Taïwan qui est l'endroit le plus venté. Et c'est ici qu'a mystérieusement disparu le windsurfeur-explorateur, Arnaud de Rosnay, en novembre 1984. Ni le corps, ni son matériel n'ont été retrouvés. Pour venir jusque là, j'ai pris l'avion et Je continue mon aventure taïwanaise avec ce fut l'enregistrement le plus facile de toute ma vie de voyageuse. 50 centimes d'euro par kilo supplémentaire! Au total, avec mes 50 kg je n'ai payé que 25 euros... Ah, si tous les aéroports pouvaient s'en inspirer... Sur place je retrouve deux Australiens, eux aussi fondus de windsurf, voire complètement obsédés. Décidément... Alex Mowday a

Ci-dessus: xxx



À droite : xxx



TAIWAN





Ci-dessus: xxx

Grâce à une aide gouvernementale, il a construit un centre de windsurf, et maintenant de kite. Pour la petite histoire, durant les années de loi martiale et même après, les bateaux privés, et par extension les sports d'eau, étaient interdits. Le fait que la Chine autorise la promotion du windsurf dans cet endroit stratégique montre que le gouvernement a fait un pas en arrière dans sa de se perdre est quasi nul et il est facile de politique défensive. Cependant, comme à Taitung, cela reste une exception car dans le reste de l'île, les sports nautiques sont peu développés. Les tensions avec la Chine touchent toute la population et ce depuis très longtemps. Les plages ont fait l'objet de restriction d'accès. Bien sûr, tout n'est pas de la faute de la politique, l'ancienne génération y est aussi pour beaucoup car

à cause des statistiques de vent incroyables. en proie à une vieille superstition mentionnant un monstre marin prêt à les engloutir au moindre doigt de pied dans l'eau. Au lieu de leur apprendre à nager, les parents éloignaient les enfants des plages et beaucoup n'ont vu l'océan qu'à travers leur télévision. Ironie du sort. Le meilleur moyen d'explorer Penghu est de louer une mobylette. Comme c'est tout petit, le risque trouver son chemin même sans connaître les rudiments du chinois. Sur Taïwan même, c'est vraiment une bonne galère pour un étranger de s'y retrouver. Le trafic est dense et tous les panneaux sont en chinois à l'exception de ceux des grands axes traduits en anglais. Le principal spot de vague de Makung s'appelle Longmen ou autrement dénommé Dragon State. Pendant l'hiver, ça

« SUR TAÏWAN MÊME. C'EST VRAIMENT UNE **BONNE GALÈRE POUR** UN ÉTRANGER DE S'Y RETROUVER. LE TRAFIC EST DENSE ET **TOUS LES PANNEAUX** SONT EN CHINOIS À L'EXCEPTION DE CEUX **DES GRANDS AXES.** »

souffle fort et ce vent amène de bonnes houles qui s'écrasent sur la côte nord est, donnant de belles vagues cassant sur les nombreux reefs et bancs de sable. Ce spot en forme de boomerang offre trois conditions de ride différentes. A gauche, vous avez des petites vagues avec un vent side shore, pouvant être soit surfées soit utilisées comme kicker en freestyle. Au milieu, le plan d'eau est assez plat, nickel pour du freeride-freestyle. Enfin, tout à droite, les vagues sont un peu plus grosses avec du vent side onshore.

FULONG

De retour sur Taïwan, j'entame la dernière partie de mon trip avec Jason Tsai (importateur North/Ion) comme guide. La route menant au nord court le long de la côte, aux pieds des volcans de plus de 1000 mètres de haut, puis s'arrondit jusqu'à l'arrivée à Fulong, dans le township de Gongliano. Une dune gigantesque s'étend dans l'estuaire de la rivière Shuang traversée par un vieux pont traditionnel. Juste à droite, une large plage sépare la rivière de l'océan. Pour parfaire le tout, une belle gauche déroule juste devant un temple majestueux balayé par 25 nœuds de vent et derrière nous d'immenses montagnes. Malgré un vent un peu rafaleux et une orientation un peu trop offshore, je me suis quand même gavée toute la journée. Pas mal comme session quelques jours avant de repartir. Pendant une session touriste à Taipei, je reçois un coup de téléphone de Jason Chuang, de Ghinzhi, qui me dit que les prévisions s'annoncent bonnes dans deux jours. Je dois être dingue, ce que

pense aussi Jason, car même les huit heures Ci-dessus : xxx de train ne m'arrêtent pas. Depuis que le train à grande vitesse existe, plus aucun vol intérieur ne dessert le sud. Le seul problème est que l'on n'a droit qu'à un seul bagage. Je tente quand même ma chance et je gagne. Sur place, temps gris, vent onshore et plan d'eau bordélique... Il en faut plus pour me saper le moral et me dégoûter d'aller à l'eau. Huit heures de train dans l'autre sens et me voilà de retour pour reprendre l'avion.

Comme à chaque fois que je termine un trip et que je dis au revoir à mes hôtes, de grosses larmes d'éléphants me brouillent la vue. Mon aventure «Made in Taïwan» m'a fait parcourir 2500 km dans ce pays fascinant. Ce fût une expérience personnelle intense. Taïwan. un petit bout de paradis dans ce monde de dingue. Wo(我) ai(爱) ni(你). I Love Taiwan.■